

## Rapport du jury d'admission par la banque d'épreuves littéraires 2023

---

L'épreuve d'admission consiste en un oral de vingt minutes. Dans un premier temps il s'agit d'un du commentaire de deux œuvres. Sont évaluées l'aisance dans la lecture de l'œuvre (analyse iconographique et formelle), la remise en contexte (historique, philosophique, culturel, artistique...), la capacité à identifier. Dans un second temps un entretien permet d'apprécier la motivation du candidat, l'adéquation de son profil avec le cursus envisagé, la maturité de son projet professionnel, sa juste connaissance des spécificités des filières des métiers de la culture et du patrimoine et sa maîtrise liminaire des grandes questions de l'actualité culturelle, muséale et patrimoniale.

Les commentaires qui suivent reprennent les remarques générales faites par les membres du jury à l'issue des oraux 2023.

### Décrire et commenter

Si un commentaire d'œuvre, du moins à ce niveau d'études, doit comporter une description, il ne saurait s'y réduire. Quand le candidat n'a pas identifié l'artiste et n'a pas reconnu l'œuvre, il doit dépasser la description pour proposer une mise en contexte culturelle et une interprétation, tenter une attribution, au moins proposer une aire géographique de création et une datation étayée par un raisonnement et des comparaisons. L'analyse formaliste d'une œuvre d'art, dérivée des écrits d'Henri Focillon, ne peut suffire. Ainsi, la question de la fonction originelle d'une œuvre d'art est essentielle : une Déposition de croix a d'abord été un retable avant d'être un tableau détaché de son support puis exposé sur une cimaise dans un musée, une illustration, dans un livre, ou un « cliché » proposé à un examen.

De plus, la description formaliste considérée comme un but en soi conduit à des banalités, comme « les troncs des arbres sont verticaux » ou bien « la verticalité du cavalier s'oppose à l'horizontalité de sa monture ». Il arrive que des candidats voient dans les œuvres ce qui ne s'y trouve pas, comme des ombres portées dans *La Vierge au chancelier Rolin* de Van Eyck.

Il convient d'être précis dans la description. Attention par exemple au mot « traitement » qui est allusif : il ne suffit pas de parler du « traitement de la chevelure » ou d'affirmer que « par le traitement du paysage, le peintre est presque abstrait ». Il faut le caractériser et dire plutôt que « Le traitement de la chevelure est minutieux » ou que « Le paysage est schématisé, il est réduit à des aplats de couleur, de sorte que le tableau confine à l'abstraction ». Cela revient à disposer du vocabulaire adéquat (« aplat ») et des adjectifs appropriés.

Quoi qu'il en soit, la description doit faire l'objet de la plus grande attention de la part des candidates et candidats afin de formuler ensuite les bonnes hypothèses interprétatives et de saisir, à minima, les processus de création artistique.

### Comparer pour dater

La situation de l'œuvre dans l'espace et dans le temps pose de sérieux problèmes à certains candidats. Certains, quoiqu'ayant commenté finement telle œuvre, se trompent ensuite lourdement dans la datation. Non, François I<sup>er</sup> n'a pas régné à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Van Eyck n'a pas vécu au XVII<sup>e</sup> siècle, le *Lion au serpent* de Barye ne date pas de 1910 mais de 1832, la pratique des performances (à propos d'une œuvre de Beuys) n'a pas commencé en cette même année 1910.

Certains candidats ont tendance à convoquer des œuvres qui n'ont rien à voir avec celle qu'ils doivent commenter, ce qui révèle la fragilité de leur culture historique et fausse, de fait, leur raisonnement. Ainsi, convoquer Greuze pour commenter un Bruegel, mettre sur le même plan la théâtralité du *Fils puni* (1778) du premier et les expressions des mères témoins de la mort de leurs enfants dans *Le Massacre des innocents* (1565) du second est un contre-sens total. Les comparaisons ne doivent pas être forcées : le bronze de la *Mante religieuse* de Germaine Richier est qualifié de « bleu » pour mieux correspondance avec les théories de Kandinsky sur la couleur, la verticalité de cet insecte anthropomorphe est abusivement rapprochée et de la *Déposition de croix* de Pontormo et des gratte-ciel Art Déco.

Les candidats qui ont annoncé une problématique sont ceux qui ont le mieux réussi l'épreuve. Exemple : « Nous allons montrer en quoi cette sculpture est caractéristique du maniérisme ». Orienter son commentaire permet de rendre l'analyse plus pertinente, par conséquent plus intéressante. Encore faut-il posséder les notions convoquées. Quelques idées reçues ont conduit des candidats à se tromper lourdement : l'*Eva Prima Pandora* de Jean Cousin (vers 1549-1555) a été prise pour une œuvre du XIX<sup>e</sup> siècle, « romantique » même, au motif que le paysage est « fumeux ». Or l'équation fumeux = romantique est erronée. Un mouvement ne se réduit pas à un procédé pictural ; l'histoire de l'art est bien plus complexe que cela. De même qu'un terme n'est pas univoque. C'est ainsi que plusieurs termes employés par les candidats ne le sont pas en pleine connaissance de cause, comme « classique », baroque », « non finito » ou « sfumato ».

Un soin particulier doit être apporté à **l'expression orale**. Dans bien des cas, les candidats ne sont pas exprimés correctement. Leurs prestations ont été saturées de tics verbaux qui irritent et empêchent les examinateurs de se concentrer sur le contenu. Il convient de hausser son niveau de langage.

Pour y parvenir, nous recommandons de lire des commentaires d'œuvres écrits, de ne pas se contenter d'écouter des podcasts ou des émissions de radio. La plupart des candidats ont évoqué les ouvrages de Daniel Arasse, dans une moindre mesure *L'histoire de l'art* d'Ernst Gombrich et les manuels de Nadeije Laneyrie-Dagen. Ils trouveront dans ces livres de quoi enrichir la langue qu'ils emploient pour commenter les œuvres.

Le commentaire d'œuvre est un genre bien précis, que les élèves peuvent apprendre à maîtriser par exemple en lisant des notices nourries dans des catalogues d'expositions ou sur des sites internet de musées, de monuments ou de sites archéologiques. Ces publications éditorialisées, écrites par des spécialistes et relues par des correcteurs, sont fiables. Analyser leur construction en décomposant leurs rubriques et leur cheminement logique permet de prendre conscience que la richesse du vocabulaire et l'exactitude de la syntaxe sont essentiels au commentaire d'une œuvre d'art.

Voici quelques exemples :

À PROHIBER	SUGGESTIONS
<b>Entame du commentaire, début des phrases</b>	
Abus des phrases commençant par « Nous avons et surtout « On a... » :	
« Nous avons une sculpture animalière »	« Il s'agit d'une sculpture animalière »
« Ici, on a toute une statue qui est en torsion »	« La figure est toute en torsion »
« On a une atmosphère de solennité »	« L'atmosphère est solennelle »
« On a une tension des muscles, une expression effrayante, une... »	« Les muscles du fauve sont tendus, son expression est effrayante, la... »
« On peut voir un cadrage resserré »	« Le cadrage est resserré »
« On trouve une grande observation de l'animal »	« L'artiste a longuement observé l'animal » ou bien « L'animal est finement observé »
<b>Développement du raisonnement, enchaînements logiques, transitions</b>	
« On a... ensuite on a... ensuite on a... » « Mais » « Mais également » « Et donc » « Du coup » « Et donc du coup » « Par ailleurs... Par ailleurs... Par ailleurs... »	Il faut utiliser les <b>conjonctions</b> , les <b>adverbes</b> et les <b>locutions adverbiales</b> qu'offre la langue française : « or », « néanmoins », « toutefois », « pourtant », « ainsi », « dès lors » ...
« À la fois... et à la fois... »	« A à la fois... et... » « D'un côté... de l'autre... »
<b>Fin des phrases</b>	
« Et tout ça »	À prohiber
« Voilà » (plusieurs fois par phrase, des dizaines de fois en vingt minutes !), « Et donc voilà. »	À prohiber
« Donc ça rajoute. »	À prohiber
<b>Dans l'annonce du plan, confusion entre style direct et style indirect</b>	
« On peut se demander est-ce que cette œuvre est maniériste »  « Je vais montrer qu'est-ce qui est nouveau dans le traitement de ce thème »	« On peut se demander en quoi cette œuvre est maniériste »  « Je vais montrer ce qui est nouveau dans le traitement de ce thème » Mieux : « Je propose de démontrer en quoi le traitement de ce thème est nouveau » <i>Lire un manuel de grammaire et faire des exercices</i>
<b>Fautes courantes, familiarités, expressions générationnelles</b>	
« suite à » : « suite à son apprentissage auprès de »	« après avoir fait son apprentissage auprès de »
« souci » : « Caravage a le souci de la lumière pour la composition »	« Caravage utilise la lumière pour construire sa composition »
« de sorte à »	« de sorte que »
« de base »	« à l'origine »

« laisse voir »	« montre »
« pas mal »	« beaucoup »
« au sein de »	« dans »
« évoque » : « Cette œuvre évoque un sentiment de malaise »	« provoque » « Cette œuvre provoque un sentiment de malaise »
« au niveau de » : « Au niveau de la couleur, les couleurs sont vives »	Expression le plus souvent inutile « Les couleurs sont vives » « Quant aux couleurs, elles sont vives »
« vrai » : « C'est une vraie innovation », « On a un vrai détail sur la couleur » (phrase qui ne veut rien dire), « On a une vraie référence à l'antique », « Cette statue est basée sur une vraie verticalité »	Le mot « vrai » est souvent inutile..  « La référence à l'antique est évidente » « La statue est verticale »
« sur » : « On est sur un tableau néo-classique », « On n'est plus sur une coiffure du Moyen Âge », « On est déjà sur un pavé » (à propos du livre de Gombrich)	« Il s'agit d'un tableau néo-classique », « La coiffure n'est plus médiévale » « L'ouvrage de Gombrich est conséquent / riche / abondant »
« faire un musée », « faire une exposition »	« visiter un musée », « visiter une exposition »
« Caravage casse les codes »	« Caravage subvertit les codes de la peinture »
« casquette » : « Le sculpteur porte la casquette d'un virtuose »	« Spécialité » « Le sculpteur était réputé pour sa virtuosité », « Le sculpteur fait preuve d'une virtuosité éblouissante »
« comme quoi » : « Nous allons montrer comme quoi cette œuvre est maniériste »	« Nous allons montrer en quoi cette œuvre est caractéristique du maniérisme »
<b>Quelques lapsus</b>	
« Antonio Cavano »	« Antonio Canova »
« Danaé »	« Daphné »
« La nature naturante »	
«Caravage avait des mœurs douteuses, donc ça rajoute »	
<b>Quelques liaisons mal à propos</b>	
« assez tntéressant », « assez tinnovant »	
« un vrai tévénement »	

## Respecter les règles

Chaque œuvre doit être commentée pendant dix minutes. Or certains commentaires ont été trop courts, l'un d'eux ayant même duré six minutes. La parole est au candidat ; s'il ne la prend pas, les examinateurs auront tendance à l'interroger et à le pousser davantage dans ses retranchements.

Lors des questions qui, pendant les dix dernières minutes de l'épreuve, permettent aux examinateurs de vérifier la motivation du candidat, les réponses doivent être claires et courtes. Il convient de bien écouter la question posée et d'y répondre, sans réciter un discours préparé. C'est somme toute une conversation qui doit s'installer.

Les examinateurs tiennent compte du trac qui envahit certains candidats, essaie de les mettre à l'aise. Inversement, un excès de confiance peut être dommageable. Ainsi, une candidate s'est elle-même décrite comme « à l'aise à l'oral », alors que c'est aux examinateurs d'en juger !

## Les motivations

Les candidats ont été interrogés sur leurs motivations. Une écrasante majorité a dit vouloir devenir conservateur de musée sans s'être renseignée sur ce métier exigeant, auquel on n'accède que par un concours particulièrement difficile. Les examinateurs tiennent à préciser qu'un conservateur tout seul n'est rien, que la conservation et la mise en valeur du patrimoine sont un travail d'équipe, que les métiers du patrimoine sont nombreux et surtout que les musées ne sont pas les seuls débouchés.

La possibilité de gérer des monuments historiques semble être inconnue alors que des émissions de télévision populaires, comme « Des racines et des ailes » et des documentaires faciles d'accès en parlent. Le marché de l'art a été peu évoqué, le journalisme culturel une seule fois. Nous rappelons également que « commissaire d'exposition » n'est pas un métier, mais une partie du métier de conservateur. Si dans le domaine de l'art contemporain, les « curators » existent, rares sont les historiens de l'art qui peuvent devenir commissaires d'exposition à plein temps et en vivre.

Nous incitons vivement les professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles à inviter des professionnels dans les lycées pour qu'ils parlent de leurs métiers respectifs et à nouer des partenariats avec les musées locaux et les DRAC. Tel est d'un lycée en particulier, dont plusieurs élèves ont raconté la révélation qu'a représenté pour eux une visite au Palais des Beaux-Arts nourrie d'explications par des professionnels passionnés. En ce sens, l'écart entre les « prépas » peut être important, alors même que les lycées qui dispensent un enseignement d'histoire de l'art en prépa sont tous situés dans des villes et des régions riches en musées, monuments et sites.

Le jury a également constaté que les candidats peinaient à rendre compte d'une exposition temporaire récente, qui plus est dans la ville où ils sont scolarisés.

Par ailleurs, il a apprécié que certains candidats se soient renseignés par eux-mêmes : une jeune femme souhaitant devenir restauratrice de peinture avait ainsi visionné des documentaires sur ce métier, ce qui lui a permis de décrire les étapes du processus de restauration, du cahier des charges à l'accrochage de l'œuvre restaurée sur sa cimaise. Dès lors, sa motivation ne faisait pas de doute.

Le jury a également apprécié la présentation d'une autre candidate souhaitant travailler dans le domaine de la médiation et qui a pu présenter dans le détail un dispositif observé in situ dans une exposition temporaire, et en expliquer les enjeux.

Si un projet professionnel précis n'est pas exigé à ce stade des études – il est rare qu'à peine deux ou trois ans après le bac, l'on vise un métier précis –, les candidats doivent mettre à profit les informations disponibles sur les études à l'École du Louvre. Ainsi, l'écart était frappant entre les candidats qui n'avaient pas pris la peine de lire la brochure de l'école, de sorte qu'ils ne pouvaient décrire les spécificités de son enseignement, et ceux qui, après l'avoir lue attentivement, se projetaient déjà avec gourmandise dans une spécialité, un séjour à l'étranger ou la Junior Entreprise. Cette capacité à se projeter dans la suite de leur parcours académique a été particulièrement appréciée.

Les membres du jury :

Claire BARBILLON  
Emmanuelle HÉRAN  
Valentina HRISTOVA  
Zoé MARTY  
Florian MÉTRAL